

## REVUE DE PRESSE

Pascal Zelcer // 06 60 41 24 55 pascalzelcer@gmail.com



#### Nos nuits d'hiver réenchantées aux Quartiers d'Ivry



Quand le théâtre réchauffe le coeur... « La Nuit des rois » (1602), cet autre conte d'hiver de Shakespeare (« Twelfth Night », c'est la douzième nuit après Noël) déploie toute sa magie et sa drôlerie dans la version que nous offre Clément Poirée aux Quartiers d'Ivry. Sans nous faire oublier les terribles événements que la France vient de vivre. Le théâtre du grand Will dit le monde, il suffit de le faire entendre. Et ce spectacle, créé tout juste avant les attentats, entre singulièrement en résonance avec le combat d'aujourd'hui pour la liberté d'expression. A travers le personnage du clown Feste, superbement interprété par Bruno Blairet.

Grâce à la nouvelle traduction limpide voulue par le metteur en scène, sa parole claque comme un fouet. Il est l'insolent sans limites, que même le duc mélancolique Orsino et l'austère comtesse Olivia encouragent et protègent. Feste est Charlie. Et aux saluts, quand il pousse une dernière fois la chansonnette, c'est tout naturellement que la troupe, larmes aux yeux, vient reprendre en choeur son refrain, un crayon à la main.

Formé à l'école de la Tempête et de Philippe Adrien, Clément Poirée réussit le parfait dosage entre humour et poésie, pour raconter cette histoire d'amours folles et de travestissements dans le pays imaginaire d'Illyrie. Un duc qui se désespère de séduire une comtesse en deuil de son frère ; deux jumeaux garçon/fille rescapés d'une tempête, qui croient tous deux que l'autre est mort ; la soeur (Viola) travestie en homme, qui fait chavirer le coeur d'Orsino et d'Olivia... Cette comédie du désir transgenre et de l'amour en fuite tourne à plein régime deux heures trente durant.

#### **Buster Keaton et Crazy Horse**

On rit beaucoup des frasques de Sir Toby (parent d'Olivia) et de son compère crétin Sir Andrew, réglées comme du Buster Keaton. Malvolio (Laurent Menoret), l'intendant berné, fait un tabac en « bas jaunes » et « jarretières croisées » façon Crazy Horse... Mais dès que l'amour surgit, l'atmosphère devient délicatement onirique et sensuelle. Dans le décor astucieux de palais-dortoir (les lits où se conjuguent le sexe et le rêve), la jubilation se fond dans la mélancolie. Les comédiens sont tous excellents. Mention spéciale à Suzanne Aubert (Viola-Cesario/Sébastien), irrésistible en garçon manqué/réussi, et à Camille Bernon, malicieuse et fraîche Maria (la servante d'Olivia).

Avec justesse, modestie et une grâce infinie, Poirée et sa troupe d'amoureux transis réenchantent nos nuits d'hiver meurtries.

## Télérama

#### LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

#### TT

La Nuit des rois Comédie

#### William Shakespeare

| Mise en scène Clément Poirée | 2h30 | Jusqu'au 1er février, Théâtre des Quartiers d'Ivry (94) | Tél.: 01 43 90 11 11.

100

La Place Royale Comédie

#### Pierre Corneille

| Mise en scène François Rancillac | 2h30 | Jusqu'au 1er février, Théâtre de l'Aquarium, Paris 12e | Tél.: 01 43 74 99 61. Depuis toujours, le théâtre interroge l'identité. Monter sur une scène, incarner une histoire, un personnage, un autre donc, renvoie forcément aux questions sur soi. Le théâtre est né de ça, aussi: de cette exploration de nos propres frontières, de nos craintes, de nos interdits. Ses héroïnes ne furentelles pas longtemps - du Japon jusqu'à l'Europe baroque - interprétées par des hommes, signe que le féminin était zone trop complexe pour être laissé aux femmes? Shakespeare se posa le premier la question du genre. En témoigne cette Nuit des rois (1599) mise en scène par Clément Poirée entre mélancolie et grotesque, rêverie élégiaque et burlesque. Dans un espace qui tient à la fois du dortoir de pensionnat d'un XIXe siècle romantique et d'un asile kafkaïen pour aliénés de l'Empire austro-hongrois, un duc Orsino et une comtesse Olivia sont enfermés, chacun, dans leur solitude, leur deuil (un frère adoré pour elle) et leur rêve amoureux contrarié (il l'aime, elle préfère son frère mort). Surgit l'intrépide Viola (la délicieuse Suzanne Aubert), déguisée en garçon sous le nom de Cesario, parce qu'elle vient de perdre son jumeau, et redoute d'être en danger sous ses habits de fille. Viola-Cesario se met au service d'Orsino, en tombe amoureuse. Celui-ci l'avant prié d'intercéder pour lui auprès d'Olivia, le beau travesti réveille chez l'inconsolable l'image du frère défunt. Pulsion incestueuse? Dans cette comédie échevelée et étonnamment transgressive, Shakespeare fait exploser les limites dans le plaisir et la gaieté. Et si

Une Nuit des rois mélancolique et burlesque. Suzanne Aubert et Claire Sermonne.



après la tentation de l'inceste, puis de l'homosexualité, hommes et femmes finissent par aimer sagement qui il faut, les labyrinthes du désir restent sombres. A peine explicités par une langue folle et drôle, elle aussi chaotique, mais joliment mise en bouche par les comédiens de la troupe. Musique et sons, verbe et notes règnent étrangement dans cette tragi-comédie où Clément Poirée multiplie aussi les clins d'œil potaches. L'inquiétude n'en est que plus forte avec ces vraies cruautés distillées par de vrais méchants dans la pièce... Shakespeare ne donne ni leçon, ni solution. Il complexifie, obscurcit. Pour éclairer des opacités qu'on ne soupçonnait pas avant lui.

# Télérama tir

#### La Nuit des rois

De William Shakespeare, mise en scène de Clément Poirée. Durée: 2h. Jusqu'au 1er fév., 20h (mar., mer., ven., sam.), 19h (jeu.), 16h (dim.), Théâtre Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, 94 lvry-sur-Seine, 01 46 70 21 55. (15-20€). Dans un dortoir façon XIX<sup>e</sup> siècle romantique, à moins que ce ne soit un asile de fous au bout de l'ex-Empire austro-hongrois, un comte et une comtesse sont enfermés, chacun dans leurs solitudes et leurs rêves désespérés d'amour. Surgit une intrépide jeune fille déguisée en garçon, et qui va bientôt s'attirer et la passion de la comtesse, et celle du comte... Dans cette comédie échevelée et compliquée, Shakespeare fait exploser les genres, les frontières et les interdits. Seul règne le désir. Entre farce et pochade, avec burlesques clins d'œil à l'aujourd'hui, Clément Poirée réussit un spectacle grotesque et inquiétant à la fois. Musical et diaboliquement dissonant. - F.P.

### théâtre

## DES ROIS

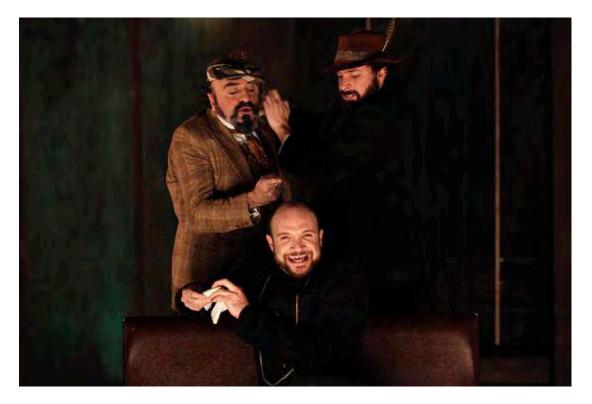
PARISCOPE COMÉDIE Eddie Chignara, Laurent Ménoret, Julien Campani

n ce pays imaginaire qu'est l'Illyrie, chacun prétend être ce qu'il n'est pas. Orsino, qui règne sur la contrée, n'a d'yeux que pour la belle Olivia. La comtesse repousse inlassablement ses avances. mais céderait par contre volontiers aux charmes du page Césario, porteur des messages enflammés de son maître. Las, Césario n'est autre que Viola, fragile jeune fille qui s'est travestie pour mieux résister aux dangers de la vie après le naufrage de son bateau. Un drame qui l'a séparée de son frère jumeau, Sébastien, qu'elle croit erronément noyé. Le méli-mélo qui attend le spectateur n'en est qu'à ses prémices. Au-delà du travestissement et des duperies qui caractérisent la pièce, Shakespeare met aussi à l'honneur le thème du désir. Ce désir, au cœur des échanges, aveugle les uns et révèle les autres. Clément Poirée, qui s'est attelé à la mise en scène de cette comédie, livre un travail soigné et enthousiasmant. Le spectacle n'est certes pas sans défaut. On ne goûte que modérément la traduction de Jude Lucas choisie par le metteur en scène. Au moins présente-t-elle l'avantage de servir son propos et de mettre en avant le burlesque et la farce, parfois au détriment de la poésie et du mystère, eux aussi pourtant bien présents dans la pièce de Shakespeare. Pour tenir la cadence de la partition et donner à voir tout l'humour de l'auteur. il fallait des comédiens à la hauteur. La troupe réunie par Clément Poirée l'est à n'en pas douter. Ici, la drôlerie des situations et des personnages est exploitée à plein par leurs talents respectifs. Il faudrait tous les citer, tant ils nous régalent... Par manque de place, on insistera donc sur les compositions de Suzanne Aubert. dans la double partition des jumeaux, et de Camille Bernon, pétillante suivante. Ces messieurs ne sont pas en reste: Bruno Blairet est un irrésistible fou: Laurent Ménoret, un impayable Malvolio. Mais notre coup de cœur est une fois encore pour Eddie Chignara, absolument génial en Sir Toby. Vive cette nuit! Vive ce roi! . Dimitri Denorme

**▶ Théâtre des Quartiers d'Ivry** 



#### La Nuit des rois bien folle de Clément Poirée



Eddie Chignara, Laurent Menoret et Julien Campani photo Nolwenn Brod

Voici une version énergisante de la comédie de Shakespeare rythmée par Clément Poirée avec une très belle troupe endiablée.

Commencer l'année 2015 par une comédie shakespearienne enlevée est une excellente chose. La pièce de l'auteur élisabéthain se prête à toutes les folies mais il faut pour cela une distribution qui se lâche. Clément Poirée a constitué une troupe homogène emmenée par des comédiens composant des personnages croquignolets. Il y a les deux guignols avinés Sir Toby et Sir Andrew campés par **Eddie Chignara** et **Moustafa Benaïbout** (qui s'est fait un look craquant à la Johhny Deep). Malvolio, l'intendant d'Olivia qui va sombrer dans la folie (formidable numéro d'acteur de **Laurent Menoret**) ou encore le clown Feste (**Bruno Blairet**). Tous ces personnages donnent le tempo à la pièce. **Dans cette version de la comédie de Shakespeare il n'y a pas de rôles secondaires**.

Au cœur de la pièce il y a bien évidemment la comtesse Olivia réfugiée dans le deuil après la mort de son frère. Claire Sermonne est géniale car elle fait évoluer avec finesse le personnage qui bascule petit à petit dans le désir et l'appétit sexuel pour Césario rescapé d'une tempête. Le double rôle des jumeaux Viola (Césario)/ Sébastien est interprété avec brio par Suzanne Aubert.

Dans un décor aux couleurs sépia qui représente un dortoir desquels sortent des lits à baldaquin, **Clément Poirée emprunte les codes burlesques du cinéma muet**. La scène de la folie de Malvolio est un grand moment. Le sexe dressé dans ses bas jaunes et ses jarretières **Laurent Menoret** est irrésistible. Cette pièce est véritablement la pièce de tous les désirs et de tous les libertés sexuelles. On rappelle qu'elle a été écrite au début du 17ème siècle! Les liaisons amoureux sont libres. Le pirate Antonio aime le jumeau Sébastien et la comtesse tombe amoureuse d'une jeune fille androgyne travestie! C'est la nuit des folles! Et l'on s'amuse toute au long du spectacle.



#### La Nuit des rois de William Shakespeare Mise en scène de Clément Poirée Avec Suzanne Aubert, Moustafa Benaïbout, Camille Bernon, Bruno Blairet, Julien Campani, Eddie Chignara, Matthieu Marie, Laurent Ménoret, Claire Sermonne

La Nuit des rois, la folle épopée singulière et burlesque de personnages en quête d'un désir irréversible, l'amour.

La traduction de la pièce de Shakespeare de Jude Lucas apporte une nouvelle dimension littéraire à la théâtralité factuelle. Le théâtre élisabéthain pousse une porte jusqu'ici rarement ouverte la conjugaison de la poésie, de la musique et de la loufoquerie. Clément Poirée, formé à l'école de Philippe Adrien, insuffle un courant d'air poussé par une dynamique de forces vives en mouvement, les comédiens.

Les décors d'Erwan Creff, un dortoir à la couleur gris-taupe dans lequel les lits s'emparent de l'espace comme éléments associés à la scénographie et se replient dans des alcôves feutrées pour laisser un champ de liberté et d'extravagance aux comédiens. En fond de scène, un piano apparaît et disparaît comme par magie dans un mur qui s'ouvre et se referme quand la



musique s'éteint. La musique créée par Stéphanie Gibert s'invite par notes intermittentes dans la représentation dès que l'intensité s'étreint avec la pudeur.

La Nuit des rois, une comédie qui aborde le thème de l'amour imaginé comme un fruit pourri par la déraison des hommes. Sur scène, les personnages masculins bandent leur cerveau à défaut de leur atout afin de mettre en évidence leur amour pour une femme inaccessible.

Résumé. Nous sommes au cœur de l'hiver - "Twelft night" - cela veut dire la douzième nuit après Noël - le pays est gouverné par le comte Orsino, passionnément amoureux de la comtesse Olivia. Mais, cette jeune beauté a décidé de s'astreindre à un deuil de sept ans pour pleurer son frère mort, et repousse tous ses courtisans. Orsino se contente de lui envoyer des messagers (extrait du résumé original).

Il naît de la mise en scène de Clément Poirée des invraisemblances qui donnent envie de rentrer comme figurant en arrière-plan, de partager l'exubérance de Sir Toby, interprété par Eddie Chignara, de donner la réplique à Maria, Camille Bernon, de se jouer de Malvolio, Laurent Ménoret, d'embrasser tendrement Viola, Suzanne Aubert, de danser avec la comtesse Olivia, Claire Sermonne, d'être heureux avec l'ensemble des

1 sur 2 19/01/2015 15:34

comédiens. De répit, le rythme et l'enchaînement des scènes ne permet pas. La complicité des personnages se lie d'aise avec l'amour en révolution ainsi traité par Clément Poirée.

Dans cette mise en scène, l'amour est tour à tour une jouissance et un gouffre, une conquête et une vanité, une fantaisie et une souffrance, un orgasme et un silence. Cousu de revers, décousu à l'envers, l'amour n'en finit jamais de déjouer les plus opportunistes, lesquels se flattent le sexe à défaut de flatter les femmes. Clément Poirée réalise assurément un spectacle qui fera date. Il réécrit le texte en l'introduisant avec poésie dans le jeu des comédiens, en l'accompagnant avec une scénographie à couper le souffle, en le faisant partager à un public conquis.

Sur scène, une pluie d'étoiles toutes aussi belles que brillantes, Suzanne Aubert, Moustafa Benaïbout, Camille Bernon, Bruno Blairet, Julien Campani, Eddie Chignara, Matthieu Marie, Laurent Ménoret, Claire Sermonne. Une magnifique étoile se détache de l'ensemble, Suzanne Aubert. La comédienne s'empare des rôles de Viola (Césario) et de Sébastien avec une aisance déconcertante dans le travestissement. Suzanne Aubert a la grâce, l'élégance, le talent, la lucidité des grands noms féminins de la scène française, Fanny Ardant, Marie-Christine Barrault. Un très joli souffle d'étoile avec la présence de la pétillante Camille Bernon. Sa jeunesse lui permet une impertinence dans son jeu et elle l'assume sans exagération. La liberté d'expression du rôle de Maria joué par Camille Bernon se veut humblement subtil et léger comme sa belle présence dans La Nuit des rois.

Samedi 10 janvier 2015. Avant de tirer leur révérence, Suzanne Aubert, Moustafa Benaïbout, Camille Bernon, Bruno Blairet, Julien Campani, Eddie Chignara, Matthieu Marie, Laurent Ménoret, Claire Sermonne ont chacun tiré de leur poche un crayon en bois et ils l'ont levé haut, très haut. Un geste collectif fort, émouvant auquel le public a répondu en se levant et en remerciant les comédiens comme il se doit. Merci.

Philippe Delhumeau



**La Nuit des rois** de William Shakespeare Du 05/01/2015 au 01/02/2015

Théâtre des Quartiers d'Ivry / Antoine Vitez 1 rue Simon Dereure 94200 IVRY-SUR-SEINE (Métro Mairie d'Ivry )

Réservations: 01 43 90 11 11

2 sur 2 19/01/2015 15:34



## La Nuit des rois, ou la confusion des sens

D'amour, encore et toujours, il est *question* sur les scènes de théâtre. Ne nous en déplaise, La Nuit des rois, dernière création de Clément Poirée, ne déroge pas à la règle.

Dans un style efficace et moderne, le metteur en scène nous propose une lecture délicieusement grinçante de l'œuvre de Shakespeare. Ecrite à l'aube du XVIIè, La Nuit des Rois raconte l'arrivée inopinée, mais tout du moins salvatrice, d'une jeune aristocrate persuadée d'être la seule rescapée d'un naufrage. Véritable sursaut de vie dans un monde post-apocalyptique, cette silhouette androgyne ramènera finalement le château mortifère à la lumière du désir et des sens.

La Nuit des Rois – Mise en scène Clément Poirée (Th. des Quartiers d'Ivry, 2015)

Portée par deux comédiennes tant fascinantes qu'opposées, l'adaptation que nous offre Clément Poirée parvient avec rires et chansons à dénoncer sans détour la froideur des affects d'aujourd'hui. A la folie religieuse répond celle de l'amour, qui encore et toujours se soustrait à la norme. Alors que partout l'angelot est nommé, ce n'est qu'à l'endroit inopiné qu'il accepte d'unir.

Dans cette pièce habilement cadencée, le rire et le drame cohabitent sans cesse, dans une délicieuse bourrasque d'esprit et de chair. L'ensemble grandement mené nous révèle en son sein une jeune comédienne au talent manifeste. A peine diplômée, Camille Bernon étonne d'énergie, de malice et d'entrain. L'illustre Shakespeare nous apparaît soudain bien moderne, démasquant doucement l'artifice du genre.

Actuellement et jusqu'au 1er Février – Th. des Quartiers d'Ivry. (M° Mairie d'Ivry) – Tarif Etudiant 10€.

Agnès Dopff



## La Nuit des rois, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Ivry-sur-Seine, France — review

Laura Cappelle

A straightforward, sympathetic take on Shakespeare from director Clément Poirée



©Nolwen Brod

Claire Sermonne and Suzanne Aubert

A new production of *Twelfth Night* on Twelfth Night: the small and enterprising Théâtre des Quartiers d'Ivry got a head start on the Paris stage this January, at a time when most theatres are still gearing up for the new year.

For this *Nuit des rois*, director Elisabeth Chailloux brought in Clément Poirée, a gifted graduate of the National Conservatory, the French equivalent of the UK's Royal Academy of Dramatic Arts. *Twelfth Night* isn't his first brush with Shakespeare: his production of *Much Ado About Nothing* was part of London's Globe to Globe Festival in 2012. In a sea of concept-driven French Shakespeare productions, Poirée's straightforward, sympathetic take on the Bard is a refreshing sight. Illyria here may just be Olivia and Orsino's mental landscape as the play starts; in turns, they languish in the same cloistered space, among canopy beds, white curtains and a plaintive piano.

The self-delusion the characters share is evident in Claire Sermonne's stiff pout and hand flourishes, while Matthieu Marie is a skilfully posh Orsino. As Viola, the diminutive Suzanne Aubert appears as if to wake them from a dream. There

is a spontaneous, equivocal sensuality to her that convincingly disarms Olivia; she is occasionally manic in Orsino's presence, but sustains the frisson in both relationships.

There were a few other edges to smooth out on opening night, including the balance of comedy in Malvolio's downfall. Opposite Eddie Chignara's droll and pathetic Sir Toby, Laurent Ménoret starts off with spot-on timing as the prickly steward but overcooks his entrance in yellow stockings.

The talented cast should settle in quickly. Poirée provides the right support and throws in discreet musical jokes, Malvolio's garden parade to Umberto Tozzi's "Ti amo" among them. Jude Lucas's new French translation of the play is mostly admirable, too, in its wit and deadpan modernity.

Poirée does open a can of worms at the end: as is the fashion in France, Viola and Sebastian are played by the same actor. Poirée's solution to the reunion of brother and sister is to dress Olivia's servant Maria (Camille Bernon) as

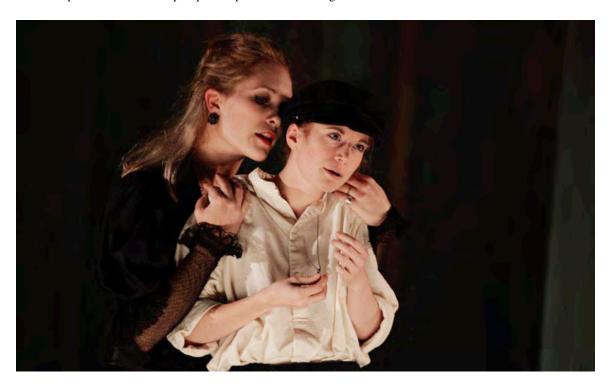
Viola and have her stand with her back to the audience.

It's an awkward trick that detracts from the ambiguous happy ending. The final shadow play is metaphorically telling, however, with Viola/Sebastian as an androgynous figure embracing both Viola and Orsino. With this funny, wistful *Twelfth Night*, Poirée does right by Shakespeare.

## A Ivry, Clément Poirée signe une amusante nuit de folie...

07 janvier, 2015 / par Thomas Baudeau / dans Critiques

Il y a trois ans, à la Tempête, le fidèle compagnon de route de Philippe Adrien nous régalait d'une version léchée, limpide et enthousiasmante de "Beaucoup de Bruit pour Rien", donnant à voir Shakespeare dans toute sa fantaisie, sa poésie et sa magnificence. Avec une exigence et une force de proposition similaires, voici qu'il s'empare aujourd'hui de "La Nuit des Rois", s'appuyant sur une solide distribution, homogène et pétulante, le suivant sans retenue dans sa vision "kafkaïenne", burlesque et intemporelle de cette comédie ne comptant pas parmi nos favorites du dramaturge anglais (moins fluide, moins évidente, sans doute plus étirée que d'autres) mais comportant néanmoins quelques séquences d'anthologie.



Clément Poirée a choisi de faire passer la "Nuit" à ses personnages au sein d'un immense dortoir défraichi, unique aire de jeu où solitudes, quêtes d'amour, de désir, d'identité, de bonheur se croisent, s'entremêlent, se confondent. Comme une sorte de rêve éveillé collégial virant au délire absolu. Aussi surprenante et légèrement déstabilisante qu'elle puisse être, la chose fonctionne plutôt bien. Rappelons brièvement l'intrigue. D'un côté le prince Orsino, amoureux de la comtesse Olivia, se refusant pour cause de deuil. D'un autre deux jeunes jumeaux, Viola et Sébastien, échoués séparément sur les rivages du royaume après une tempête. Viola se grimera en homme afin de rentrer au service d'Orsino. Celui-ci fera d'elle son porte parole auprès d'Olivia qui succombera à ses charmes, la croyant du sexe opposé, tandis qu'elle même tombera amoureuse de son maître...

Nous l'indiquions en introduction, tous se révèlent admirables et réjouissants. Exquise Suzanne Aubert (Viola la travestie) dont la délicatesse et la sensibilité nous avaient déjà touchés dans "Much ado...". Drolatique Claire Sermonne en comtesse redécouvrant désir et plaisir. Impayable Mustafa Benaibout (Sir Andrew) qui passe une bonne partie du spectacle à se défenestrer (coup de coeur !). Irrésistible Laurent Menoret (Malvolio) en jarretelles et collants jaunes TRES moulants, se dévergondant devant sa maîtresse, la croyant amoureuse de lui, sombrant peu à peu dans la folie. Formidable Eddie Chignara (Sir Toby) en poivrot roublard. Epatant Bruno Blairet en fou chantant. Parfaits encore, Camille Bernon (Maria), Julien Campani (Antonio) et Matthieu Marie (Orsino).

Bon moment.

## SPECTACLES SELECTION LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

La Nuit des Rois, de Shakespeare. Mise en scène de Clément Poirée. Avec Suzanne Aubert, Moustafa Benaïbout, Camille Bernon, Bruno Blairet, Julien Campani, Eddie Chignara, Matthieu Marie, Laurent Ménoret, Claire Sermonne. Théâtre Antoine Vitez TQI (Ivry/Seine 94). Du 5 janvier au 1<sup>er</sup> février 2015.

Ils sont tous fous! Les uns par métier, tel le bouffon patenté, d'autres par imbibation répétée, tels l'oncle et ses joyeux drilles autour de la Comtesse. D'autres encore, Comte, Olivia ou l'Intendant Malvolio, sont fous d'amour, du moins persistent-ils à se repaître de cette fausseté. Le jumeau court après sa jumelle, la soubrette après sa vengeance ou le désir illicite de l'oncle. Même omniprésent, l'amour n'a pas d'objet tangible. Tout n'étant donc que farce plus ou moins macabre ou vengeresse, le parti-pris de cette mise en scène est de conférer au fou princier un rôle central, autour duquel les personnages sont pris dans un réseau de cruautés et d'impatiences mortifères. Les couples ainsi noués sont disparates, mais ici tout commence, persiste et s'achève dans les rires, soulagés ou grinçants, rancuniers ou résignés. Sir Andrew, le benêt amoureux, tombe sans fin, du banc, du lit, dans le puits. Comique de répétition. Malvolio, –inénarrable Laurent Ménoret-, développe son long corps sanglé de noir ou ses longues jambes gainées de jaune. Comique sardonique. Sous l'impulsion d'un Eddie Chignara-Sir Toby déchaîné et déjanté, et largement secondé par ses acolytes en poivroterie et sa comparse en malice, la scène se transforme en un ring de parfait délire. Au centre, deux personnages font tache, l'un par son cynisme sans concession, l'autre par la fraîcheur et la loyauté. Feste le fou, -parfait Bruno Blairet-, chante l'impossible sincérité et endosse, à la demande des fauteurs de farce, la soutane de l'exorciseur. Viola-Césario joue le truchement d'un amour douloureux, androgyne amputé de sa moitié fraternelle, Sébastian. Suzanne Aubert fait merveille dans cette fragilité démunie et bondissante. Mais nulle lumière ne vient éclairer cette nuit de toutes les folies. Tout est sous le signe de l'enfermement, dans les sentiments frelatés comme dans la geôle où croupit Malvolio, dans le clair-obscur des appartements du Comte comme dans la robe de deuil de la Comtesse où elle cache ses désirs exacerbés. La mise en espace donne à voir toute l'ambiguïté des situations, poursuites et violences, gémélléité et trouble sexualité. Les scènes oscillent entre le vide du plateau sur lequel s'élancent, roulent et tanguent les joyeux pochards, et les tentures fluctuantes qui se muent en rideaux de lits, voiles de bateau en perdition, ombres chinoises des unions finales. Impossible de résister à cette folie pleine de clins d'œil vers une actualité contemporaine et, si on prend quelques libertés avec la lettre pointilleuse du texte, Shakespeare y retrouverait à coup sûr l'esprit de l'invraisemblable fiction qui était son propos. Si c'est bien cela rêver, laissez-moi dormir toujours. Courons vite nous réjouir d'un tel sommeil!



#### La nuit des Rois 2

#### Théâtre des Quartiers d'Ivry



L'équipe de Clément Poirée nous offrira un Shakespeare sur un plateau.

Une entré tout en douceur, sur un lit, le désir né dans le drap de la femme, la femme devient homme et l'homme sort de l'ombre. Une nuit, des Rois, des hommes, des femmes, une scène, un public, un échange.

Et comme plat de résistance, du rire, du rire et du rire.... Les comédiens prendront tout simplement la comédie au mot. Les mots, ceux de Shakespeare, feront surtout sens avec le mot « plaisir ». Comme un sourire qui s'entend au téléphone, le plaisir s'est vu sur scène. La scène transpirait la jouissance, le jeu était fluide, libre et percutant, il était juste là où il devait être. Le travail ne se sent pas mais il est là car les idées sont traités et assumés jusqu'au bout. Les enchaînements se font naturellement et les répliques se battent et nous surprennent souvent.

Si Shakespeare ne se lit pas mais se joue, quoi de plus de plus efficace que de pousser le jeu jusqu'au bout ? Quoi de plus fort que de nous offrir deux heures de rires avec une comédie ?

#### Des Clowns venus de loin

Les clowns monteront sur scène, ils n'auront pas de nez mais ils seront là ; heureux d'exister dans le regard de l'autre, heureux de jouer, de manger des rires et des sourires, de bousculer un monde et d'engloutir un théâtre. Ils ne se regarderont pas jouer, ils n'anticiperont pas, ne se laisseront pas déborder par leurs vices ni tomber pas dans la facilité, ils seront subtilement là et se feront presque désirés...

La nuit des Rois est une insomnie de mots et de couleurs, pas un clignement d'œil en deux heures.

Un spectacle plus que réussi qui vaut vraiment le coup de cœur d'être vu.

par Abdel djallil Boumar



#### Jeux de séduction en Illyrie

Il y a le comte Orsino (Mathieu Marie) qui gouverne le pays et manie l'épée tel Fanfan la tulipe. La comtesse Olivia (Claire Sermone) quant à elle porte le deuil d'un frère disparu, mais sous une apparence austère, elle cache ses tresses d'un blond chatoyant. La jeune femme est bientôt séduite par celui qui porte le message du comte... Et c'est peut-être là que joue la magie du théâtre dans la distribution de Clément Poirée : l'excellente Suzanne Aubert campe tour à tour une Viola fragile, un Césario fougueux, un Sébastien amoureux, tandis que Camille Bernon joue une Maria espiègle. La ressemblance de leurs traits permet à la magie du travestissement d'opérer sous nos yeux et dans un rocambolesque retournement de situation, tous finirent heureux et comblés. Avec le jeu des ombres chinoises les deux actrices (ici Viola/Sébastien) se dédoublent et embrassent Orsino et Olivia, en un final digne des meilleurs Walt Disney, où la focale se rétrécit sur le couple qui vécut ainsi des jours heureux.

#### La Nuit des rois, ou Ce que vous voudrez

Voilà pour la trame principale et baroque de Shakespeare. Mais c'est bien dans les personnages secondaires et dans l'univers que crée Clément Poirée que se trouve tout l'intérêt, le fantasque et le croustillant de cette mise en scène délurée. Si la traduction de Jude Lucas est parfaitement moderne et accessible, l'ensemble de la mise en scène semble cependant très librement inspirée de Shakespeare, ou en tout cas plus fidèle au sous-titre "Ce que vous voudrez" qu'au titre principal de la pièce.

#### La scéno d'Erwan Creff

Clément Poirée : "Notre Illyrie, je la situe au bout de la ligne du Transsibérien. Dans une demeure hors d'âge, comme prise dans la glace. Des lits séparés par des paravents, des meubles recouverts de draps, un piano désaccordé". Une scénographie géniale d'économie et d'efficacité nous situe en un seul et même endroit, huis clos inquiétant aux divers lits et rideaux blancs. Mais ces couchages surgissent puis disparaissent au fil des scènes, des beuveries et truculences de l'excellent Eddie Chignara qui campe un Sir Toby transpirant l'alcool et la gouaille. Tout d'un coup les lits se referment autour de Malvolio, pris dans l'étau de fer et victime des tromperies qu'il subit bien malgré lui. Laurent Menoret nous propose un Malvolio bien mois noir qu'il n'y paraît, et si son physique imposant confère au personnage une rigidité toute grandiloquente, la cuirasse s'ouvre peu à peu et l'on découvre un bouffon ivre de pouvoir et de reconnaissance, mais aussi touchant dans ses échecs et terriblement drôle dans ses apparats de séducteur raté. Sa lecture de la lettre prétendument envoyée par Olivia où il se voit triomphant et imbu de lui-même et le jeu de cache-cache qui s'ensuit avec Sir Toby et sa bande est à mourir de rire. Avec les multiples défenestrations de Sir Andew (Mustafa Benaïbout), le public ne tient presque plus en place!

Clement Poirée nous donne ainsi à voir des personnages modernes, humains et attachants. En effet, dans le perpétuel jeu de séduction qui semble être le fil conducteur de sa très libre adaptation de Shakespeare, l'on trouve un goût et un appétit parfaitement modernes. Viola/Cesario n'est autre qu'une grande séductrice et incarnée par une femme. Shakespeare a ainsi créé une des plus belles partitions féminines qui soit au théâtre, où elle est l'égal d'un comte, supérieure à une comtesse, désirable aux yeux des deux. Bien des scènes mettent donc en jeu deux femmes qui se livrent à leurs sentiments dans un face à face délicieux. Shakespeare se garde bien d'aller plus loin et rétablit les "amours non conformes" dans un retournement surprenant, mais les jeux (de séduction) sont faits, et c'est peut-être là l'essentiel.

#### Feste bouffon/clown humaniste

C'est peut-être le personnage le plus intéressant de la pièce, véritable homme politique en son temps. Sous ses haillons, sa couronne en carton, Bruno Blairet campe un bouffon de cour faussement naïf et fou. Il manie les humeurs des monarques comme un jeu, se glisse tour à tour chez Orsino et chez Olivia, attire l'attention et se moque de leurs défauts, le tout en gagnant ici et là une pièce d'or, son gagne pain quotidien. Son arme, c'est son concertina (petit accordéon) qu'il dégaine pour moquer avec humour les travers des personnages qui se succèdent sur scène.

par Davi Juca



La Nuit des Rois Théâtre des Quartiers d'Ivry *(Ivry) janvier 2015* 



Comédie d'après la pièce éponyme de William Shakespeare, mise en scène de Clément Poirée, avec Suzanne Aubert, Moustafa Benaïbout, Camille Bernon, Bruno Blairet, Julien Campani, Eddie Chignara, Matthieu Marie, Laurent Ménoret et Claire Sermonne.

Après "Beaucoup de bruit pour rien" monté en 2011, Clément Poirée met en scène une autre comédie d'intrigues de William Shakespeare construite sur le jeu de l'amour et des fausses apparences.

Dans "La Nuit des rois", le duc Orsino aime la comtesse Olivia qui lui oppose une fin de non-recevoir motivée par le chagrin et la fidélité dus à ses défunts père et frère.

Il mandate Cesario, en réalité Viola une jeune fille de bonne famille rescapée d'un naufrage travestie en page, pour intercéder en sa faveur auprès de la belle qui s'éprend du jouvenceau. Parallèlement, la servante de la comtesse fomente une mystification destinée à ridiculiser l'intendant Malvolio.

Clément Poirée indique dans sa note d'intention avoir voulu "sortir la pièce de l'Histoire littéraire". Ce qui en pratique correspond à une nouvelle traduction confiée à **Jade Lucas** qui constitue la trame d'une version scénique revue par une écriture de plateau.

Ainsi, pour cet opus qui mêle romance et farce, il a opté pour le divertissement et la bouffonnerie et, alors même que l'argument principal réside dans le travestissement de Viola subtilement traité par Shakespeare, s'attache davantage aux facéties des personnages plébéiens qu'aux amours contrariés des aristocrates.

Transportant l'intrigue du 16ème au 19eme siècle, substituant le romantisme au baroque, Clément Poirée place la comédie sentimentale sous le signe de la posture de l'amour impossible pour l'une et du spleen mussetien pour l'autre en la soumettant au registre de la parodie. Par ailleurs, il fait la part belle aux frasques du bambochard Sir Toby, à la vengeance de la servante et à la déconfiture de Malvolio.

L'action se déroule dans les steppes "au bout de la ligne du Transsibérien" où est transplantée l'Illyrie shakespearienne et dans un dispositif scénique unique, celui des vestiges d'une demeure tchekhovienne conçue par **Erwan Creff**.

De celle-ci ne subsistent que de grands murs couleur vert bronze et de modestes lits à baldaquin aux voiles blancs évoquant les lits des salles communes des hôpitaux du début du 20ème siècle, auquel, a l'envi, des jeux de rideaux permettent d'évoquer le théâtre de tréteaux comme les jeux de lumières de **Kevin Briard** apportent une dimension onirique.

Formé à la bonne école, collaborateur artistique et assistant de Philippe Adrien, **Clément Poirée** parvient à syncrétiser le mélange des genres qui s'imbriquent sans incohérence de manière naturelle et assure une direction d'acteur maîtrisée pour assurer la synergie d'un spectacle choral dispensé par une troupe émérite composée notamment de "fidèles" avec une distribution qui s'avère judicieuse en terme d'emploi.

Suzanne Aubert a le physique gracile idéal pour incarner la juvénile Viola, Matthieu Marie est parfait dans le rôle du narcissique et maniéré amoureux de l'amour comme Claire Sermonne délicieusement drôle en (auto)frustrée d'amour et Julien Campani assure efficacement plusieurs rôles secondaires.

Les scènes cocasses et jubilatoires, assorties d'anachronismes qui réjouissent toujours le public, donnent l'occasion de beaux numéros d'acteur, dus à l'écriture de plateau, péché véniel au regard de la tenue de l'ensemble, avec en tête de peloton, **Laurent Ménoret** dans le rôle du puritain Malvolio dont le tempérament libidineux se déchaîne sur l'air de la chanson-tube "Ti amo"

Un beau quatuor mène la danse : Camille Bernon, au jeu expressif, qui campe la domestique machiavélique, Bruno Blairet, désopilant en bouffon clairvoyant et mélancolique et la formidable paire de pieds nickelés formée par Moustafa Benaïbout, irrésistible en prétendant escroqué et dévoyé par Eddie Chignara, truculent en ivrogne invétéré, qui revisite le duo de clowns à la lumière du comique troupier et de la folie cartoonesque réunis.

Un spectacle où le spectateur ne boudera pas son plaisir.

ММ

www.froggydelight.com

\* LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

## La Terrasse

#### ENTRETIEN ► CLÉMENT POIRÉE

TQI DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES CLÉMENT POIRÉE

#### LA NUIT DES ROIS

Clément Poirée met en scène La Nuit des rois, ses amours désaccordées et ses âmes malades à force de désirer l'absolu, faisant l'éloge d'un théâtre qui fait tomber les masques et revivre les cœurs.

#### Comment abordez-vous cette pièce?

Clément Poirée: Chez Shakespeare, la question prépondérante est celle de la forme, du conforme, de l'informe et du monstrueux. C'est toujours du côté de l'informe, de l'inattendu, du mai pensé que les choses deviennent réelles. Cela naît d'une interrogation profonde sur les relations humaines. Sont-elles réellement possibles ou n'entretenons-nous jamais de relations qu'avec nos propres fantasmes? Orsino a vu une jeune femme dont il est tombé amoureux. Il reste dans son château, dans son idée et dans la musique de l'amour ; il envoie des messages à Olivia, elle-même bloquée dans son deuil. Tous sont enfermés en euxmêmes et dans leur propre ivresse, celle de l'idéal, celle de l'alcool, celle de l'amourpropre. Shakespeare nous apprend quelque chose d'incroyablement important et vivifiant dans le rapport au monde : tout idéal, y compris l'amour, est profondément morbide. L'idéal, c'est la mort.

#### Comment s'en sortir?

C. P.: Il faut corrompre le monde tel qu'on se l'imagine pour pouvoir enfin toucher au réel. Viola, sous les traits d'un homme, va être la fauteuse de trouble, la douzième nuit après Noël, jour de carnaval, au cœur de l'hiver, dans ces deux palais comme pris dans la glace, où l'on n'a pas le droit de rire ni de boire. Dans ce monde formaté et solitaire, surgit Viola, à

la fois homme et femme, extraordinairement désirante. Son désir incandescent va ranimer le pays en créant du désordre, et les choses vont reprendre vie.

#### Comment avez-vous abordé la pièce?

C. P.: La première chose à faire, c'est de se rendre compte de là où on est. On peut être rapidement aspiré par l'aspect de fantaisie et se laisser aller au charme de la pièce. Mais il faut d'abord interroger la nature de ce monde sclérosé. Orsino et Olivia ont ensevel leurs cours dans un état proche de la mort. Il faut repartir de ce début sombre et morbide, avec des personnages qui ont le mal de vivre, et, ensuite, laisser la situation se développer. Avant le surgissement de la vie, la pièce est particulièrement aride, dure, et les rapports sont uniquement fondés sur l'intérêt. Après, le trouble s'installe, grâce à cet étrange hybride qu'est Viola.

#### Que fait naître le trouble ainsi installé?

C. P.: Ce n'est pas à proprement parler une pièce de masques, puisque Viola n'est jamais vraiment prise pour un homme. Mais c'est toujours par le faux que la vérité se fait jour. On démasque le puritain par un canular le poussant à se ridiculiser : c'est la comédie qui permet d'arriver à la vérité. Il faut le faux, le déguisement, le travestissement pour arriver



#### "C'EST TOUJOURS PAR LE FAUX QUE LA VÉRITÉ SE FAIT JOUR."

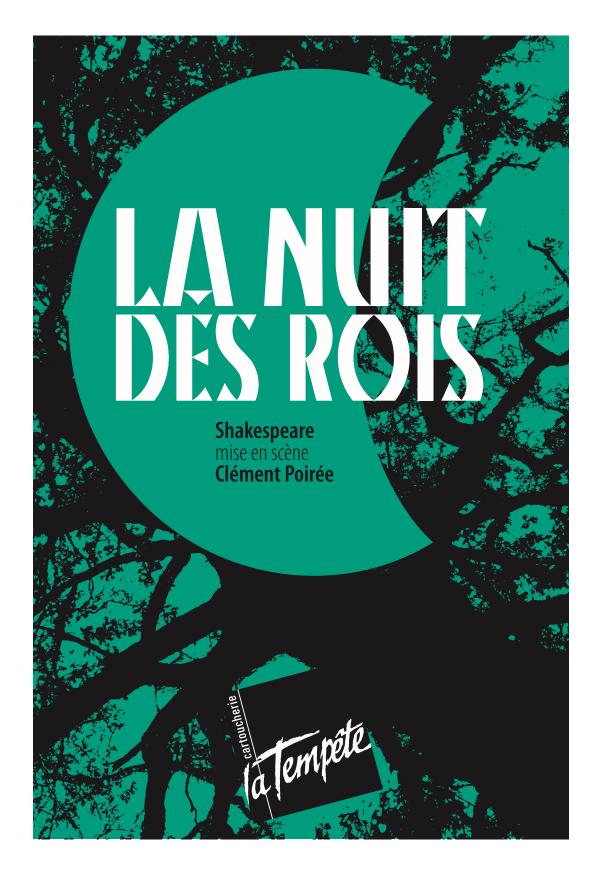
CLÉMENT POIRÉE

au réel et corrompre toutes les formes pour faire jaillir les sensations réelles. Voilà ce que permet le théâtre. Et tout cela est extrêmement joyeux: les situations sont comiques et ironiques. La force de Shakespeare est de parler des choses sombres avec lucidité et humour. On rit car tous ces gens sont boiteux, pris en défaut en permanence. Tout se casse la figure, mais c'est délicieux car c'est complètement empathique. Nous rions de cette galerie de personnages car ce sont nos propres failles qui sont mises ainsi sous nos yeux.

Propos recueillis par Catherine Robert

TQI / Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry. Du 5 janvier au 1<sup>str</sup> février 2015, Mardi, marcredi, vendredi et samedi à 20h jeudi à 19h; dimanche à 16h. Relâche les 7, 12, 19 et 25 janvier, Tet. 01 43 90 11 11. Reprise le 11 février au Théâtre de Fontainebleau.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



### REVUE DE PRESSE

Pascal Zelcer // 06 60 41 24 55 pascalzelcer@gmail.com



#### Nuits royales au théâtre de la Tempête

L'insolente et onirique « Nuit des rois » de Shakespeare mise en scène par Clément Poirée est reprise au Théâtre de la Tempête. Un régal. Ici, l'essentiel de la critique parue lors de la création en février 2015 aux Quartiers d'Ivry.



« La Nuit des rois » (1602), cet autre conte d'hiver de Shakespeare (« Twelfth Night» est la douzième nuit après Noël) déploie toute sa magie et sa drôlerie dans la version que nous offre Clément Poirée aux Quartiers d'Ivry. Un beau divertissement, qui n'empêche pas la réflexion. Le théâtre du grand Will dit le monde, il suffit de le faire entendre. Ce spectacle entre singulièrement en résonance avec les combats d'aujourd'hui pour la liberté d'expression. A travers le personnage du clown Feste, superbement interprété par Bruno Blairet. Grâce à la nouvelle traduction limpide voulue par le metteur en scène, sa parole claque comme un fouet. Il est l'insolent sans limites, que même le duc mélancolique Orsino et l'austère comtesse Olivia encouragent et protègent.

À lire aussi

Formé à l'école de la Tempête et de Philippe Adrien, Clément Poirée réussit le parfait dosage entre humour et poésie, pour raconter cette histoire d'amours folles et de travestissements dans le pays imaginaire d'Illyrie. Un duc qui se désespère de séduire une comtesse en deuil de son frère; deux jumeaux garçon/fille rescapés d'une tempête, qui croient tous deux que l'autre est mort; la soeur (Viola) travestie en homme, qui fait chavirer le coeur d'Orsino et d'Olivia... Cette comédie du désir transgenre et de l'amour en fuite tourne à plein régime deux heures trente durant.

Buster Keaton et Crazy Horse

On rit beaucoup des frasques de Sir Toby (parent d'Olivia) et de son compère crétin Sir Andrew, réglées comme du Buster Keaton. Malvolio (Laurent Menoret), l'intendant berné, fait un tabac en « bas jaunes » et « jarretières croisées » façon Crazy Horse... Mais dès que l'amour surgit, l'atmosphère devient délicatement onirique et sensuelle. Dans le décor astucieux de palais-dortoir (les lits où se conjuguent le sexe et le rêve), la jubilation se fond dans la mélancolie. Les comédiens sont tous excellents. Mention spéciale à Suzanne Aubert (Viola-Cesario/Sébastien), irrésistible en garçon manqué/réussi, et à Camille Bernon, malicieuse et fraîche Maria (la servante d'Olivia).

Avec justesse, modestie et une grâce infinie, Poirée et sa troupe d'amoureux transis réchauffent nos nuits d'hiver.

Philippe Chevilley

## Télérama<sup>.fr</sup>

## Théâtre La Nuit des rois

On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Dans un dortoir façon XIXe siècle romantique, à moins que ce ne soit un asile de fous au bout de l'ex-Empire austro-hongrois, un comte et une comtesse sont enfermés. chacun dans leurs solitudes et leurs rêves désespérés d'amour. Surgit une intrépide jeune fille déguisée en garçon, et qui va bientôt s'attirer et la passion de la comtesse et celle du comte... Dans cette comédie échevelée et compliquée, Shakespeare fait exploser les genres, les frontières et les interdits. Seul règne le désir. Entre farce et pochade, avec de burlesques clins d'œil à l'aujourd'hui, Clément Poirée réussit un spectacle grotesque et inquiétant à la fois. Musical et diaboliquement dissonant.



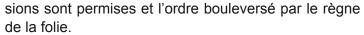
## Reg'Arts

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages

La Nuit des Rois est une sorte de fête des fous qui se déroule pendant quelques jours, douze nuits après la Noël. C'est peut-être la raison pour laquelle Clément Poirée situe toute l'histoire dans un dortoir qui ressemble, au gré des chapitres, à celui d'un asile psychiatrique du début du siècle dernier, ou à celui d'un monastère ou d'un hôpital ou d'un collège.

Nous sommes d'emblée hors de la réalité : domaine du conte, du rêve, de la nuit et du gratuit.

L'histoire est une comédie des erreurs. Travestissements, ivresses des sens, illusions et farces organisées au dépend des fâcheux sont les ressorts de cette fantaisie. Une fête donc où les transgres-





#### Au centre du propos de Shakespeare, le désir.

Au cœur de l'hiver, dans cette Illyrie fantasmée, en cette saison aux nuits si longues, et à l'ennui encore plus pesant au XVIème siècle qu'à notre époque, trois seules choses peuvent réchauffer les âmes : le vin, la musique et l'amour. La vertu aussi.

Tous les personnages de cette pièce vont être comme par un maléfice, emportés par la passion. Ils sont dans l'excès et c'est ainsi que les comédiens ont créé leurs personnages. Tics, extravagances, maquillages clownesques, gestuelles parfois caricaturales.

À se demander si tous ces personnages existent vraiment où s'ils sont des figures du musée Grévin soudain animés par la magie de la nuit.

L'univers déployé ici par le metteur en scène s'inspire du 7ème art du début du XXème siècle. Les scènes sont construites comme des courts-métrages, certaines dignes des Marx Brothers, d'autres de Laurel et Hardy. Pourtant, on ne reste jamais dans une époque donnée. Il s'agit plus d'un collage d'influences mises bout à bout. Un puzzle. Et on entend par moment des déclamations semblables à celles, risibles, du conservatoire ou du français des années soixante-dix. Alors on rit beaucoup sans être jamais vraiment remué par ce qui se passe sur scène.

Le propos amoral et provocateur de Shakespeare, qui s'amuse à faire brûler d'amour femme pour femme déguisée en homme, et homme pour homme aux traits si féminins, bien que mis en avant par Clément Poirée paraît juste un jeu d'esprit et ne provoque pas de scandale. Le jeu se cache derrière les mots, sage et propre, avec un côté désuet qui flotte sur tout le spectacle.

Mais la fougue, le plaisir de jouer, et l'extravagance libérée des comédiennes et des comédiens dans ces interprétations totalement burlesques tiennent l'attention du public en éveil par le rire, ou le sourire. Des performances d'acteurs qui recueillent le vivats d'un public finalement conquis.

Bruno Fougniès



#### l'actualité du spectacle vivant

#### La Nuit des rois bien folle de Clément Poirée

Créée l'année dernière au Théâtre des Quartiers d'Ivry, cette une version énergisante de la comédie de Shakespeare est de retour à l'affiche mais au Théâtre de la Tempête. Clément Poirée met en scène une très belle troupe endiablée.

Commencer l'année 2016 par une comédie shakespearienne enlevée est une excellente chose. La pièce de l'auteur élisabéthain se prête à toutes les folies mais il faut pour cela une distribution



qui se lâche. Clément Poirée a constitué une troupe homogène emmenée par des comédiens composant des personnages croquignolets. Il y a les deux guignols avinés Sir Toby et Sir Andrew campés par Eddie Chignara et Moustafa Benaïbout (qui s'est fait un look craquant à la Johnny Deep). Malvolio, l'intendant d'Olivia qui va sombrer dans la folie (formidable numéro d'acteur de Laurent Menoret) ou encore le clown Feste (Bruno Blairet). Tous ces personnages donnent le tempo à la pièce. Dans cette version de la comédie de Shakespeare il n'y a pas de rôles secondaires.

Au cœur de la pièce il y a bien évidemment la comtesse Olivia réfugiée dans le deuil après la mort de son frère. Claire Sermonne est géniale car elle fait évoluer avec finesse le personnage qui bascule petit à petit dans le désir et l'appétit sexuel pour Césario rescapé d'une tempête. Le double rôle des jumeaux Viola (Césario)/ Sébastien est interprété avec brio par Suzanne Aubert.

Dans un décor aux couleurs sépia qui représente un dortoir duquel sortent des lits à baldaquin, Clément Poirée emprunte les codes burlesques du cinéma muet. La scène de la folie de Malvolio est un grand moment. Le sexe dressé dans ses bas jaunes et ses jarretières Laurent Menoret est irrésistible. Cette pièce est véritablement la pièce de tous les désirs et de tous les libertés sexuelles. On rappelle qu'elle a été écrite au début du 17ème siècle! Les liaisons amoureux sont libres. Le pirate Antonio aime le jumeau Sébastien et la comtesse tombe amoureuse d'une jeune fille androgyne travestie! C'est la nuit des folles! Et l'on s'amuse toute au long du spectacle.



Alors, que ton amour soit plus jeune que toi, sinon ton attachement ne pourra pas rester intense

Une mise en scène ingénieuse de cette pièce moins connue de Shakespeare, qui nous interroge sur la nature trouble du désir.



À NE PAS MANQUER

Au cœur de l'hiver, dans une Illyrie atemporelle, au nord de la mer Adriatique, Olivia et le Duc Orsino se morfondent de solitude. Olivia ne peut se résoudre à quitter le deuil de son frère, alors qu'Orsino, lui, se consume d'amour pour l'impassible jeune femme. Aucun dialogue n'est possible entre ces deux êtres, prisonniers de leurs fantasmes. Naufragée en pleine mer et échouée sur les rives de la ville, la jeune Viola sème le trouble parmi les identités mortifères de la froide Illyrie. Travestie en homme, elle se fait page auprès d'Orsino, qui la charge de porter des messages d'amour à Olivia. La belle endeuillée s'éprend du mystérieux page à la fougue garçonnière, alors que Viola ne résiste pas aux charmes de son maître Orsino... Le triangle amoureux qui se noue n'est que la toile de fond sur laquelle viennent s'imbriquer de rocambolesques et délicieuses intrigues, dont l'enjeu reste la lutte entre puritanisme austère et bouffonnerie farcesque. Cher à Shakespeare, ce thème fait peau neuve avec la superbe mise en scène de Clément Poirée, qui tend à notre époque un miroir onirique et inquiétant.

C'est dans un décor à la fois dépouillé et complexe que le talent des acteurs peut se dévoiler à sa juste mesure. On salue notamment la performance de Laurent Menoret – qui incarne à la perfection la déchéance du rationalisme dans la folie débridée – ainsi que la trajectoire de la pièce, qui s'achève sur le chant carnavalesque du fou, à la fois émouvant et drôle. Le travestissement, le trouble des sentiments et des identités, l'impossible connaissance de soi et des autres : en mêlant finement les registres de la bouffonnerie et de l'émotion, la création de Clément Poirée fait parler à Shakespeare le langage de notre temps.

Joy Majdalani





#### La Nuit des rois

Un labyrinthe d'entourloupes et de malentendus...

Twelfth night est le titre original de cette pièce de Shakespeare traduite en français par La nuit des rois dont s'empare le metteur en scène Clément Poirée pour en faire une comédie très drôle sur "une humanité qui boîte, empêtrée dans un idéalisme stérile".

Nous sommes dans la douzième nuit après Noël, pendant l'Épiphanie qui voyait culminer le désordre festif. Comme dans de nombreuses comédies de Shakespeare, La nuit des rois commence par une tempête. Une de ces tempêtes qui souffle le désordre dans la nature, dans le monde et qui met l'esprit des hommes dans un état proche du délire. Ici, le rideau qui sépare la scène de la salle ne s'ouvre pas, mais s'envole, abolissant ainsi le quatrième mur.

Où sommes-nous dans ce décor blanc, aux lumières blafardes, traversé par une musique triste? Des lits séparés par des paravents et des rideaux blancs pourraient faire penser à un hôpital ou à une demeure hors d'âge dans laquelle le temps semble avoir été suspendu. Pris dans un rayon de lune, ce que l'on pourrait qualifier de grand dortoir s'anime la nuit comme dans un rêve. Peuplé d'êtres mélancoliques ou drôles qui, tour à tour viennent dérouler leurs histoires et courent on ne sait où.

Nous sommes Chez le Duc Orsino (Mathieu Marie) qui soupire après l'inaccessible Olivia (Claire Sermonne) recluse dans le deuil de son frère...Rescapée d'un naufrage survient une jeune fille, Viola (Morgane Nairaud), convaincue de la disparition de son frère jumeau. Habillée en homme, sous le nom de Césario, elle entre au service du Duc et se prend à l'aimer. Celui-ci lui confie des messages pour la belle Olivia qui s'éprend à son tour de ce page au charme troublant...Une comédie des désirs troubles se met en place orchestrée par Feste le Fou qui se fait un plaisir de souffler le chaud et le froid dans cette confusion des identités et des sentiments... Une histoire racontée par des fous

Au centre de cette fantasmagorie où chacun se perd dans des courses qui ne semblent mener nulle part, le fou (Bruno Blairet, drôlissime). Même s'il n'est pas toujours présent sur le plateau, son point de vue est l'axe autour duquel tourne la pièce. Sa folie douce et à l'humour décapant finit par contaminer l'esprit des autres personnages.

Entre la recherche de l'idéal prôné par Olivia et Orsino, l'entrée par effraction de Viola/Sébastien et la course effrénée de ces êtres non conformes et corrompus qui sèment le désordre, les codes sociaux et les identités sexuelles sont bousculés. Les solutions inédites proposées conduisent à une sorte de folie salutaire qui finit par ramener la vie dans le château endormi. Il faut signaler le trio désopilant renforcé par la servante d'Olivia (Camille Bernon hilarante), formé par Julien Campani (Curio), Eddie Chignara (Sir Toby) et surtout Moustafa Benaïbout (Sir Andrew) qui, à la façon des Marx Brothers, accumulent les situations les plus invraisemblables. À leur façon désordonnée, ils mettent à sac l'illusion des rêves de pureté et d'absolu d'Orsino et d'Olivia tout en se jouant du faux puritanisme de Malvolio – Laurent Menoret, magnifique acteur au jeu plein d'imagination, qui passe de l'allure compassée du majordome d'Olivia aux affres de la vraie folie, celle dont on peut ne pas revenir.

Se servant de la scène comme d'un tremplin à l'imaginaire, dans un va-et-vient permanent entre le texte et les acteurs, Clément Poirée insuffle une grande modernité à la pièce, grâce à l'écriture de plateau. En explorant tous les détours de l'âme changeante, le labyrinthe des malentendus et des fantasmes de cette humanité boiteuse, empêtrée dans sa solitude, avec sa troupe de joyeux lurons, il nous offre la perspective d'une réalité qui transcende les genres, les lois et les formes. La pièce qui débute sur une valse triste jouée sur un piano désaccordé, finit par une chanson populaire jouée et chantée par le fou. Une chanson vaguement idiote, pleinement vivante et joyeuse.

## La Terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DU SPECTACLE VIVANT THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUES

#### La Nuit des Rois

de William Shakespeare, adaptation Jude Lucas / mes Clément Poirée Publié le 28 janvier 2016 - N° 240

Après le Théâtre des Quartiers d'Ivry la saison dernière, c'est à présent à La Tempête que Clément Poirée fait résonner les accents burlesques de sa mise en scène de La Nuit des Rois. Quand trop de farce nuit à Shakespeare...

« A couvert, pour l'amour de la bouffonnerie! », s'exclame l'un des personnages de La Nuit des Rois dans la version adaptée par Jude Lucas que met actuellement en scène Clément Poirée au Théâtre de La Tempête. Cette réplique, lancée alors que plusieurs protagonistes de la pièce se coalisent pour tendre un piège à l'un des leurs, pourrait résumer la ligne générale qui se dégage de cette représentation quasi exclusivement orientée vers la farce et la dérision. Comédie de l'amour, du rêve, du travestissement, La Nuit des Rois ne puise pourtant pas qu'à la seule source comique. La pièce de Shakespeare est plus ample que cela. Elle nous transporte jusqu'aux panoramas oniriques de l'Illyrie. Une terre sur laquelle règne un comte qui, épris d'une comtesse,



est prêt à tout pour parvenir à conquérir son cœur. Mais celle-ci, en deuil, refuse d'entendre parler de cet amour. Une tempête et un naufrage plus tard, une jeune fille et son frère jumeau se retrouvent l'un sans l'autre, échoués à deux endroits différents de la côte illyrienne. Croyant son frère noyé, la première se déguise en garçon et entre au service du comte. Quant au second, il fait la connaissance de la comtesse qui tombe immédiatement amoureuse de lui.

#### Un jeu du chat et de la souris amoureux

S'en suit un jeu du chat et de la souris amoureux qui laisse poindre, derrière le grotesque des situations et l'ambivalence des identités, une forme d'étrangeté, de mélancolie. Mais de ce genre de percées, il n'y a guère dans la représentation menée tambour battant par Moustafa Benaïbout, Camille Bernon, Bruno Blairet, Julien Campani, Eddie Chignara, Matthieu Marie, Laurent Ménoret, Morgane Nairaud et Claire Sermonne. Enjoués, faisant gag de tout, les comédiens ne laissent de place qu'au burlesque. Et étouffent, de ce fait, les élans de vérité et de profondeur qui font la force du théâtre de Shakespeare. Une (grande) partie du public, réjouie par cette farandole de bouffonneries, rit aux éclats. Une autre, moins nombreuse, est plus réservée, sans doute lassée par la monotonie d'un exercice qui vire au système. Les interprètes (pour beaucoup excellents) n'ont rien à se reprocher. Sans leur efficacité comique, sans leur indéniable générosité, cette Nuit des Rois se révèlerait sans doute indigeste. Dans Contre les Poètes\*, Witold Gombrowicz déclarait ne pas plus aimer « la poésie pure » que le « sucre pur ». « Personne ne mangerait une assiette de sucre, expliquait-il, ce serait trop ». Pour la farce, c'est un peu la même chose. L'excès peut finir par faire trop.

Manuel Piolat Soleymat

### LA GALERIE DU SPECTACLE

Le magazine du Théâtre et de la Marionnette

#### La Nuit des rois, au théâtre La Tempête

Une fumée diffuse flotte sur le décor où se découvre un dortoir émaillé de lits imbriqués dans des petites maisonnées à fenêtres se formant et disparaissant à l'aide d'un système de coulissage. La promiscuité du dortoir manifeste la proximité entre les personnages logés dans la demeure de la comtesse Olivia ; leur intimité étant tout juste marquée par les voilures qui tombent sur les côtés de leurs lits.

Ce petit monde enjoué et débordant d'énergie entoure une comtesse endeuillée (suite à la mort de son frère) : Maria son espiègle suivante, Malvolio son dévoué et austère serviteur, Feste le fou, Sir Toby (un parent) très porté sur la boisson et sans cesse affublé de son benêt de compère : Sir Andrew. Les frasques et les farces vont bon train dans cette maison qui vit à cent à l'heure. On chante, on danse, on rit. On se rit aussi de ceux qui se prennent trop au sérieux.

Du côté d'Orsino, éperdument amoureux d'Olivia laquelle repousse ses avances, l'ambiance est plus austère. Il se morfond. L'arrivée d'un serviteur, Césario, un jeune homme sensible et pétillant (qui est en fait Viola, une jeune femme rescapée d'un naufrage, travestie pour survivre dans ce monde dans lequel elle se pense seule.



s'imaginant que son frère jumeau, Sébastien, est mort noyé) va le réanimer. Orsino va user de l'habileté de son protégé pour l'envoyer séduire, à son profit, celle qu'il aime.

Évidement sa bien-aimée va s'éprendre de Césario/Viola qu'elle pense être un jeune homme fougueux. Tandis que Viola, elle, voit des sentiments naître pour son maître. Des amours impossibles qui mettent en scène nombre de quiproquos, de frustrations et de désespoirs. Chacun pense des choses erronées sur l'autre. Travestissement de sexe, de sentiments (on se joue de Malvolio en lui faisant croire qu'il est aimé par la

comtesse ce qui le pousse aux pires inepties). Le fou est-il vraiment fou ? Et quand Sébastien, portrait craché de Césario/Viola réapparaît ça ne simplifie pas les choses. Fort heureusement les choses se délient et tout le monde finit par y trouver son compte. Tout est bien qui finit bien.

Et on est bien content. Les personnages sont si attachants. Et puis, c'est une comédie qu'on nous présente là. On ne cesse de rire et d'être étonné. Les facéties des uns et des autres sont rondement menées. Le jeu est vif et intelligent. Les comédiens pétillants. On sent qu'ils s'amusent. Et tout en se laissant aller aux farces les plus hilarantes, avec un jusqu'au-boutisme réjouissant, ils font preuve d'une justesse et d'une précision remarquables. Bien que la maîtrise absolue de certains comédiens émeuve particulièrement (mention particulière pour Suzanne Aubert dans le rôle de Viola/Césario/Sébastien), le casting est excellent dans son ensemble.

Clément Poirée insuffle une fraîcheur et une énergie au fabuleux texte de Shakespeare qui nous emmène dans un univers fantasque et néanmoins sensible dans lequel on ne voit absolument pas le temps passer tant les situations et l'interprétation sont chatoyantes, énergiques et menées à un rythme effréné. Du théâtre qui donne tout son sens au terme spectacle vivant. On est séduit, touché, ému.

Laëtitia Didiergeorges

## Théâtre du blog

#### Nuit des rois de Shakespeare, mis en scène de Clément Poirée

Voilà l'une des comédies de Shakespeare les plus jouées et l'une des moins mystérieuses. Tout nous est dit, en effet: Sébastien et Viola, jumeaux à s'y méprendre, vont débouler en naufragés dans la même ville, à quelques semaines d'intervalle, le temps de déchaîner désirs et passions, et tout rentrera dans l'ordre pour une «fin heureuse».

Viola, amoureuse du comte Orsino (qu'elle n'avait jamais vu auparavant, peu importe la vraisemblance) se déguise en Cesario : un nom de conquérant enfantin... Et séduit Olivia, pour laquelle brûle le prince. Amours en chaîne (on se croirait dans Andromaque), confusions, glissements de genre... Heureusement, l'arrivée de Sébastien, quoique agitée de quiproquos, rétablira l'ordre des sexes pour Orsino, éclairé sur son étrange sympathie pour le pseudo Cesario, et pour Olivia, à qui Sébastien offre du solide.

À côté de ces amours aristocratiques, se joue un jeu de cour de récréation plus que de cour ducale : comment persécuter au mieux, le raide intendant de la belle Olivia, comment tirer jusqu'au dernier sou de Sir Andrew, prétendant ridicule à sa main? Demandez à l'oncle Toby, ce cousin lointain de Falstaff et de Trinculo; il vous donnera ses recettes...

Ce serait mince, sans cette tempête initiale qui brasse les êtres et les sentiments dans sa grande lessiveuse. Et sans un de ces "fous" mélancoliques dont Shakespeare a le secret, joué par Bruno Blairet qui interprète aussi le capitaine vaincu, interdit de séjour chez Orsino, et se croyant trahi par le jeune Sébastien, autre mélancolique. L'un lucide, l'autre aveugle : cela les réunit dans une même douleur de vivre.

Curieusement, le premier décor: des lits drapés de rideaux blancs, évoque plus l'hôpital que les "maisons" du théâtre élisabéthain. Ensuite, il trouve mieux sa place, dégageant l'espace, préservant quelques cachettes pour les doubles jeux et autres farces.

C'est enlevé, vif, drôle, y compris du côté des amoureux. Une passion peut en cacher une autre, et l'aveuglement des personnages a quelque chose de très jouissif pour le spectateur. Les comédiens y mettent tous une belle dose d'énergie et d'humour assez forte pour résister à la dérision (qu'on pourrait reprocher à Orsino) : l'ironie n'est pas l'humour...

La bande de Sir Toby (Eddie Chignara) introduit une telle cruauté dans la plaisanterie qu'on atteindrait presque la profondeur, si la traduction, pour rendre la crudité de Shakespeare, ne tombait parfois dans une vulgarité bien française. Le tout, en musique, donne ce qu'on appelle un bonne soirée, à condition de ne pas y chercher un sens politique-annoncé... mais absent.

Christine Friedel





#### La nuit des Rois - Clement Poirée au Théâtre de la Tempête - (14/01/16)

Le spectacle a vu le jour au théâtre des Quartiers d'Ivry. En janvier, La nuit des rois sera repris au théâtre de la Tempête, puis en tournée. Après Beaucoup de bruit pour rien, Shakespeare continue d'inspirer Clément Poirée : "Chez Shakespeare, les comédies traversent les mêmes thèmes que les tragédies. On parle de "pièces problématiques", à deux doigts de tomber dans la tragédie pure. Si ces deux pièces sont différentes, Shakespeare y décrit le monde comme illusoire et trompeur. Beaucoup de bruit pour rien est une pièce sur la manipulation du langage et des images permettant de transcender tous les grands sentiments. Dans La Nuit des Rois, il y a aussi cette espèce d'énorme erreur dans laquelle s'enferrent ses personnages. Pour lui, il faut "couronner le présent et douter du reste"...

Lire l'interview de Clément Poirée dans Théâtral magazine n°57

La Nuit des Rois, de William Shakespeare, mise en scène Clément Poirée Théâtre de la Tempête - Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre 75012 Paris, 01 43 28 36 36 du 14 janvier au 14 février





#### La Nuit des rois mise en scène par Clément Poirée

Un voile masque le décor de la Nuit des rois, symbolisant la houle dans laquelle un navire fera naufrage. Nous comprendrons bientôt que deux jumeaux, Viola et Sebastien s'échouent séparément sur les rivages de l'Illyrie. Chacun d'eux pensera l'autre noyé, ce qui ouvrira des quiproquos comme Shakespeare excelle à les imaginer. Car pour lui le langage est trompeur.

L'instant d'après apparait un genre de grand dortoir pris dans un rayon de lune qui s'anime dans la nuit, comme dans un rêve, peuplé d'êtres mélancoliques et drôles... Notre Illyrie, je la situe au bout de la ligne du transsibérien... dans une demeure hors d'âge, comme prise dans la glace. Des lits séparés par des paravents, un piano désaccordé...

La description que le metteur en scène, Clément Poirée, fait de la scénographie est tout à fait juste. Elle fonctionne comme une mécanique bien huilée, offrant tour à tour des espaces différents. Il me dira s'être inspiré de l'univers du photographe Klavdij Sluban dont il avait vu le cliché d'un dortoir en Sibérie.

Il se trouve que j'ai rencontré ce photographe et que j'avais eu pendant le spectacle le sentiment d'une proximité avec Clément Poirée. Klavdij Sluban a été lauréat du Prix de la photographie en octobre dernier.

Un air de guitare se fait entendre. Le comte Orsino trompe son chagrin : Si l'amour se nourrit de musique, jouez donc, Donnez-m'en à l'excès, pour qu'ainsi rassasié mon appétit s'écœure, étouffe et enfin meure.

Nous sommes au coeur de l'hiver, précisément la douzième nuit après Noël. L'humanité est en sommeil. Le pays est gouverné par le comte Orsino, passionnément amoureux de la comtesse Olivia. Mais cette jeune beauté a décidé de s'astreindre à un deuil de sept ans pour pleurer son frère mort, et repousse tous ses courtisans. Orsino devra se contenter de lui .

Viola se travestit en homme pour mieux approcher Orsino dont elle est tombée amoureuse. Il la choisit pour plaider sa cause auprès d'Olivia, laquelle succombe sous le charme de la jeune femme qui se fait appeler Cesario. Le désordre va bientôt être à son comble : Lui, tourmenté, romantique, elle, entremetteuse et amoureuse ... c'est sans issue

Ne croyez pas qu'on nage en tragédie. Seuls les personnages se débattent de rebondissement en rebondissement. La pièce est indubitablement une comédie, avec des dialogues qui s'entendent à plusieurs niveaux de langage, frôlant parfois (à peine) la grivoiserie, et on rit beaucoup.

La traduction qui est en fait une adaptation est très savoureuse. Les mots sont comme des vestes pour les cerveaux habiles qui peuvent les retourner (...) Les mains sont aux fous ce que les harengs sont aux sardines. De fait les jeux de mots se multiplient. Les situations sont extrêmement drôles. On devine le jeu de 1, 2, 3 soleil. Et le fou (Bruno Blairet) n'est pas si fou.

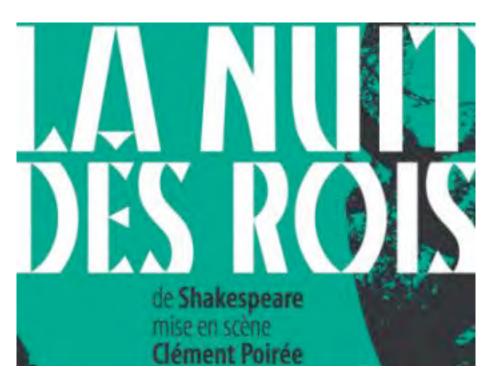
La musique a une importance capitale. Qu'elle soit classique ou la reprise de grands standards comme Ti amo de Umberto Tozzi.

La folie s'emballe. Les lits s'organisent en labyrinthe, métaphore de l'entrelac des malentendus et des entour-loupes dont le spectateur est, au fil de la pièce, le témoin amusé, sachant qu'au bout l'attend la réconciliation et donc à la joie. Rarement Shakespeare n'aura été aussi drôle tout en interrogeant sur l'amour et la folie. Jusqu'à la chanson finale du fou sous la pluie ... littéralement parlant.

Le double est une question théâtrale et Clément Poirée a eu la bonne idée de prendre la même comédienne (Morgane Nairaud) pour interpréter les deux rôles de Viola et de Sébastien, exprimant par là le déchirement des parts féminine et masculine qui sont en chacun de nous. Quant à la soubrette, Maria (Camille Bernon) elle est tout bonnement formidable face à la Comtesse (Claire Sermonne). Il y a une forte homogénéité dans la distribution. Tous les comédiens, sans exception mériteraient d'être cités. Ils ont pour la plupart déjà travaillé avec le metteur en scène qui, lui-même est un fidèle de Philippe Adrien, le directeur de la Tempête avec qui il a collaboré sur plusieurs créations, dont l'excellent Bizarre Incident du chien pendant la nuit à l'automne.

La pièce sera jouée un mois. Allez-y. Impossible de regretter la soirée.









La Nuit des Rois de William Shakespeare, mise en scène Clément Poirée au Théâtre de la Tempête

17 janvier 2016

#### Quand la musique nourrit l'amour

En Illyrie, le Duc d'Orsino languit d'amour pour la comtesse Olivia, qui, recluse dans le deuil, se refuse à l'aimer. Viola, rescapée d'un naufrage où elle pense avoir perdu son frère, se travestit et, sous le nom de Césario, rentre à la cour d'Orsino, dont elle s'éprend. Chargée de plaider la cause de son maître auprès d'Olivia, elle fait alors malencontreusement chavirer le cœur de cette dernière... Sur cette trame viennent alors se greffer d'autres intrigues, menant les personnages d'entourloupes en quiproquos, jusqu'aux révélations finales.



Décor de dortoir aux couleurs froides, où flottent de longs voiles blancs, comme bercés par un vent imaginaire sous de mornes rayons de lune. Le froid de l'hiver se ressent dans la scénographie, qui possède aussi quelque chose de marin, comme si elle était marquée par le naufrage du bateau de Viola et de son frère. Et pourtant, dans cette atmosphère lente et mélancolique accentuée par la musique du piano et les émouvants chants de Feste, le « fou » (Bruno Blairet) accompagné de son petit accordéon diatonique, l'on va voir se dérouler durant plus de deux heures une comédie rythmée et hilarante qui ne cessera de secouer le public. À la fois passé et intemporel, cohérent et comme anachronique, le

décor crée un lieu unique et glacé, que seules les intrigues rendront finalement doux et chaleureux.

Car c'est bien le rire qui prime dans cette mise en scène de Clément Poirée, au risque parfois malheureux d'effacer les multiples variations de registre qui caractérisent l'œuvre de Shakespeare, et même, peut-être, de masquer un certain niveau du texte... Mais le comique utilisé est plus qu'efficace, et la composition très réussie des personnages rend cette nouvelle mise en scène particulièrement savoureuse. Eddie Chignara (Sir Toby) et Moustafa Benaïbout (Sir Andrew) forment un duo aussi attachant que drôle, contrastant avec le personnage du Duc d'Orsino (Matthieu Marie), mortellement idéaliste, éthéré, et sans doute ici le seul qui ne soit pas vraiment comique : son idéalisme le fait passer à côté de quelque chose, et cela, la mise en scène le montre parfaitement. Enfin, Claire Sermonne met en lumière les contradictions de la belle Olivia, aux côtés d'un Malvolio (Laurent Menoret) détonnant et hilarant dans la seconde moitié de la pièce. Quant à Morgane Nairaud, elle incarne à merveille Viola, touchante, attachante et charismatique.

Mais le véritable point fort de l'interprétation, qui donne tout son cachet à la mise en scène, reste incontestablement l'ambiance instaurée çà et là par la musique de Feste (Bruno Blairet), le corrupteur de mots, le Fou, l'inadapté, celui qui sort du cadre et qui pourtant porte par sa musique la vie... et l'amour.

Ondine Bérenger



La Nuit des Rois de William Shakespeare, adaptation Jude Lucas

Mise en scène : Clément Poirée

Michel Jakubowicz

14 janvier - 14 février 2016, Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris

Comme souvent chez Shakespeare chaque pièce est une sorte de voyage effectué au pays de l'illusion, du travestissement de la réalité, où chaque personnage semble impérativement soumis à subir des métamorphoses imposées par le déroulement d'une intrigue complexe aux rebondissements inattendus. La Nuit des Rois n'échappe pas à ce schéma et impose à ses personnages une folle course dans les ténèbres et dans le labyrinthe des passions humaines. Si les vaines avances enamourées du Duc Orsino laissent de marbre La Comtesse Olivia, objet de cette brûlante passion, cette dernière subira de la part de celui qu'elle adore secrètement (Césario) de terribles rebuffades. Mais Shakespeare ne s'en tient pas seulement aux intrigues amoureuses se tissant entre les différents protagonistes. Il possède également le don d'imaginer des personnages ridicules, ce qu'il fait en créant Malvolio, sorte de majordome dévoué corps et âme à la maîtresse qu'il sert et qu'il adore éperdument en secret : Olivia la belle Comtesse. Ce prétentieux personnage va être victime d'une terrible machination destinée à le ridiculiser à jamais et faire de lui le plus pitoyable pitre de ce royaume. Cette machination sera l'œuvre de Maria, une suivante de La Comtesse et fera pratiquement sombrer dans la folie, Malvolio, victime d'une fausse lettre dans laquelle il croit découvrir une déclaration d'amour de La Comtesse, faite à l'égard de sa personne. D'autres personnages comme Le Fou sous leur apparence trompeuse de pauvre hère, n'en délivrent pas moins d'incroyables messages plein de vérités fulgurantes. Mais ce personnage un peu trop hâtivement qualifié de Fou aime se faire rétribuer pour ses révélations et empoche tout ce qu'il peut en récompense de ses confidences. Bien que pris dans un incessant tourbillon ce flot ininterrompu de passions et d'intrigues en tous genres va finalement atteindre des rives plus sereines, dénouant ainsi des conflits amoureux apparemment inextricables. La mise en scène de Clément Poirée s'attache d'abord au côté truculent de personnages tels que Sir Toby (parfaitement campé par Eddie Chignara), ainsi que Le Fou ( lui aussi interprété magnifiquement par Bruno Blairet). Mais habilement dirigés, Morgane Nairaud (Césario), Camille Bernon (Maria), Claire Sermonne (La Comtesse)Matthieu Marie(Le Comte),Laurent Menoret (Malvino),Julien Campani(Fabien/Antonio/Curio) et Mustafa Benaibout (Sir Andrew) savent aussi donner à leur personnages toute l'épaisseur nécessaire. Au total un spectacle dédié à une pièce de Shakespeare qui ne se contente pas de développer de multiples intriques amoureuses mais qui effectue aussi fréquemment d'improbables détours dans le monde de la moquerie et de la dérision. Un élément non négligeable contribue à ancrer cette comédie de Shakespeare dans le monde britannique. Il s'agit de ces quelques Songs chantés par Le Fou, judicieusement accompagnés par un instrument très emblématique de la Grande Bretagne : la concertina.